Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 97 (1952)
Heft: 10

Artikel: Défense occidentale
Autor: Pergent, J.
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-348508

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 15.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Défense occidentale

Le Sud-Est de l'Europe

Le Shape, maintenant bien sous le régime de son nouveau chef, le général Ridgway, n'en a pas pris pour autant un cours différent. Ou plutôt celui qui paraît s'inscrire actuellement découle de l'ordre normal des choses. A l'impulsion de fond donnée par le général Eisenhower et à l'organisation des grands commandements, fait suite une activité moins voyante. Il s'agit moins de créer et jeter les bases, que de parfaire et d'ajuster par le bas. Néanmoins la tâche reste fort vaste et sans doute suffisante pour permettre à la réputation d'un chef de s'affirmer.

La tendance se dégageant présentement est certainement celle d'un freinage à l'ambition des objectifs à atteindre dans l'immédiat ; ou à leur « étalement », selon le terme consacré, sur une période plus longue. Déjà les « Sages » avaient dû sanctionner précédemment une limitation ; et il apparaît qu'il faille de nouveau recourir à leur jugement pour ne pas imposer des charges excessives aux économies. Dans l'enthousiasme du début les programmes avaient été arrêtés selon des normes dites maintenant optimistes. Mais peut-être leur intention était d'en imposer ; or il n'est pas impossible que ce but ait été atteint.

De même le rythme des réalisations actuelles est moins vif ; que ce soit dans la question de la mise au point des commandements, seule une solution partielle est intervenue ; et que ce soit également dans le domaine des manœuvres, où

en fait on demeure encore dans un stade « national », sans atteindre une intégration... intégrale, tant est lente l'infinité des ajustements nécessaires. On assure, et en lui rendant hommage, que le mérite du général Ridgway a été de comprendre cette situation et d'y faire face par la patience, sans rien forcer sous prétexte de dynamisme ou d'optimisme.

* * *

Depuis longtemps une solution était attendue quant au double complexe, terrestre et maritime, du bassin méditerranéen. Combien de fois n'en a-t-il pas été question ici même ! La documentation de base du Shape, imprimée au début de 1952, prévoyait, en pointillé, « d'autres commandements susceptibles d'être créés — par exemple le commandement du Moyen-Orient ». Or ce n'est qu'une demi solution qui a été adoptée.

Il apparaissait en effet que les trois grands commandements au travers de l'Europe, Nord, Centre et Sud — bien que l'on puisse discuter au sujet de cette répartition — seraient complétés par un quatrième ayant une importance à peu près du même ordre, mais se situant dans la hiérarchie organique à un échelon supérieur au Shape. Les difficultés ont surgi nombreuses. La conception américaine tendait à inclure le maximum de forces dans le commandement Europe-Sud (amiral américain Carney à Naples), d'en soumettre les forces terrestres aux ordres du général italien commandant les éléments de terre de ce grand théâtre, et les forces aériennes sous ceux du général américain commandant l'ensemble de l'aviation. Les Britanniques auraient désiré attirer notamment les armées grecque et turque dans un commandement du Moyen-Orient, dont leur flotte et leurs bases auraient été l'armature.

C'est la conception américaine qui a prévalu, mais sur un mode fractionnaire. Car les Grecs et les Turcs n'ont

pas caché en entrant dans l'alliance atlantique leur intention de ne pas vouloir placer leurs armées sous les ordres d'un général italien. Le souvenir de la lutte qui a opposé Grecs et Italiens est évidemment encore trop proche ! Le général italien titulaire de ce commandement a accusé le coup vertement ; il a été remplacé ; son successeur est le général Frattini. Mais ce commandement initialement prévu des Alpes au Bosphore a été morcelé en deux : un commandement des Alpes à l'Adriatique, le général italien en question ne commandant pratiquement que les seules forces italiennes ; et un commandement englobant les armées grecque et turque, dit du « Sud-Est de l'Europe », confié au général américain Wyman. Les forces de l'air des trois pays en question restent toutes sous les ordres du général américain commandant les forces aériennes de l'Europe-Sud.

Il est bien certain qu'un nouveau commandement spécialement chargé de la coordination des forces grecques et turques est loin d'être inutile. En effet, il s'agit là de la défense de deux régions parmi les plus sensibles de l'Europe : la Macédoine couvrant le port de Salonique vers le sud et la Thrace protégeant le goulot du Bosphore à l'est. Dans les deux cas on ne dispose que d'une bande de terrain relativement très mince, qu'il importe de tenir coûte que coûte pour assurer la défense de la Mer Egée. Or une étroite coopération des forces alliées, du fait de leur action convergente éventuelle vers le sud de la Bulgarie — et à plus forte raison si un appui yougoslave peut être obtenu — est en mesure de faciliter grandement cette défense.

Néanmoins, à un autre point de vue, les divisions et zizanies européennes font, inévitablement, que pour créer et donner vie à un commandement cohérent, il faille faire appel à un général américain. Le jour, proche ou lointain, où la Yougoslavie s'intégrera dans le dispositif occidental, tout ce front du sud, des Alpes au Bosphore, se trouvera divisé en trois tronçons. Il est à présumer presque à coup sûr que pour coor-

donner à leur tour les éléments de ce théâtre, il faudra à nouveau un général américain, simplement parce que se situant en dessus des rivalités régionales. Que les Européens le désirent ou pas et que les Américains le veuillent ou non, ceux-ci sont amenés par la force des choses à prendre de plus en plus d'influence. Leur avance énorme en aviation fait qu'ils assument déjà tous les commandements aériens de l'Europe. Leur rôle d'arbitres et de dispensateurs de puissants moyens les aménera à se charger de plus en plus d'autres responsabilités, cette évolution se faisant plus particulièrement sentir dans les régions où le morcellement politique est plus marqué.

Seules encore peuvent conserver une relative autonomie, la France sur le plan terrestre, et l'Angleterre dans les domaines aérien et maritime. Ainsi dans la question du Moyen-Orient, si cette dernière n'a pu avoir gain de cause quant à son désir de superviser la Grèce et la Turquie, il est bien certain qu'elle n'est pas encore disposée à aliéner sa puissante armature de bases de Gibraltar à Chypre, ni son influence dans les pays orientaux, bien qu'elle y soit en difficultés actuellement. Ainsi la question de ce commandement du Moyen-Orient reste entière et, peut-on dire, à plus forte raison que celui-ci est amputé de sa sphère égéenne. Et en fait, ce commandement, sans être intégré officiellement dans la structure atlantique, n'en demeure pas moins. Il est anglais et son siège est à Londres, où également il n'a aucune existence officielle, celle-ci ressortant tout simplement de la vieille tradition impérialiste britannique. — En outre, on a beaucoup discuté au sujet de l'intégration des forces des pays orientaux, ce qui est pour le moins assez inattendu. Ces forces ne peuvent avoir de valeur réelle que si elles sont, non pas intégrées, selon le sens actuel, mais bien instruites et encadrées par des gradés européens. L'importance essentielle de ces pays réside dans leur simple existence géographique avec ses impératifs stratégiques. Et nul doute qu'en cas de nécessité, comme ce fut

le cas durant deux conflits mondiaux, Londres veille farouchement à la conservation de positions vitales quant à ses communications mondiales.

A tout considérer le « Sud-Est de l'Europe » étant né, il semble bien que le Moyen-Orient, stratégiquement parlant, continue en l'état, malgré ses agitations en vase clos.

A moins de modifications importantes, cette question des grands commandements est donc parvenue maintenant à son premier point d'équilibre. Sa caractéristique générale s'affirme et il s'agit bien de la conception américaine de l'effort principal de la défense dans la grande plaine du nord de l'Europe, selon le précédent, ou l'enseignement, de la partie finale de la dernière guerre. En tout cas il ne semble pas que les Américains aient été convaincus de l'efficacité de la manœuvre par le sud de l'Europe. Ce fractionnement des commandements terrestres (Sud et Sud-Est) peut en être une confirmation. Il est vrai, d'une part, que la Défense de l'Occident n'en est encore qu'à un stade purement défensif, où il importe de concentrer des moyens modestes dans la zone la plus vulnérable. Et d'autre part, ce fractionnement même sauvegarde une certaine souplesse, permettant des rabattements vers le bassin danubien et dans les Balkans. C'eût été beaucoup moins le cas avec la solution plus rigide des Anglais d'axer la défense du complexe méditerranéen sur le Moyen-Orient.

Quoi qu'il en soit les assises de la Défense de l'Occident paraissent maintenant fixées pour la période dite de l'« endiguement ». Il resterait à déterminer si celle dénommée du « refoulement », pour laquelle encore personne ne s'est réellement prononcé, pourrait modifier notablement la structure actuelle. Pour le moment, on ne doit s'attendre qu'à des retouches ou à une organisation plus poussée à des échelons inférieurs.

Précisément, selon les dernières informations, le P.C. du général américain commandant le théâtre Grèce-Turquie est fixé à Smyrne, et un P.C. avancé, toujours américain, s'ins-

talle à Salonique, d'où certainement le contact sera pris avec les forces yougoslaves.

En définitive, des grands postes de commande en Europe, qui ne peuvent d'ailleurs pas tous être comparés en importance, la moitié au moins est détenue par des généraux et amiraux U. S. Aussi bien la faiblesse des nations du continent que leurs vieilles rivalités ont amené ce résultat. Mais, malgré tout, la chaîne des premiers commandements subordonnés s'étend maintenant, ininterrompue, de Norvège à l'Asie Mineure. Et il reste aux Anglais l'Orient avec ou non l'acquiessement des pays arabes.

Les manœuvres

Le cadre étant ainsi monté, il y a lieu de voir quel usage il est fait de son contenu. Si 1951 a été essentiellement l'année de l'organisation, 1952 est déjà celle, peut-être tête de liste d'une longue série, des manœuvres et d'un entraînement intensif, bien que toutes les forces jugées nécessaires ne soient pas créées.

Comme déjà indiqué, dans ce domaine de l'instruction, il a fallu également œuvrer progressivement. Et aussi curieux que cela puisse paraître au premier abord, les manœuvres s'effectuent encore au stade « national ». Car l'unification des méthodes, qui impliquerait au préalable pour une part celle des matériels, exigera encore un temps considérable. A un échelon « européen », l'uniformisation des méthodes, moins foncièrement différentes de celles des Anglo-Saxons, serait semble-t-il plus aisée.

Néanmoins à cet échelon « national », un premier pas a été accompli, en ce sens qu'aucune manœuvre d'une certaine envergure n'est entreprise sans la participation obligatoire d'éléments d'un ou plusieurs autres membres de la communauté atlantique. Bien souvent il s'agit de la coopération de l'aviation américaine. Le principe est donc admis et respecté.

Par exemple aux manœuvres aéroportées au camp de Ger dans le sud-ouest de la France, au début de l'année, les aviations française et américaine ont collaboré (plus d'un millier de parachutages avec matériel léger ; canons, mortiers, etc.). A celles d'Autriche ont participé un détachement de skieurs anglais et de l'artillerie américaine.

Le seul organisme atlantique en mesure présentement de fonctionner d'une manière parfaitement « intégrée » est le SHAPE lui-même. Or il a eu en effet son « exercice de cadres » du 7 au 11 avril, dénommé CPX 1 ; environ soixante-dix généraux (de grade égal et supérieur à général de corps d'armée) et d'amiraux. Tous les titulaires des hauts postes et leurs chefs d'état-major. Les thèmes étudiés et la doctrine fixée n'ont certes pas été diffusés. Toutefois on ne risque pas beaucoup de se tromper en disant qu'ont été étudiés les plans fondamentaux de la défense et établies les grandes lignes de l'instruction commune, car c'est à partir de ce moment que s'ouvre une époque de manœuvres fort nombreuses. Ainsi le total de celles enregistrées par le SHAPE s'élève à un chiffre assez respectable et proche de quatre-vingts.

Ces exercices se départagent à peu près également entre les trois armes, terre, mer et air, avec une légère prépondérance pour les forces terrestres ; ce qui n'est peut-être dû qu'au fait que ces dernières étant moins mobiles, il est nécessaire d'organiser des exercices un peu partout, comme déjà relaté un état-major « national » met sur pied la manœuvre, à laquelle le SHAPE fait participer le plus d'éléments possible d'autres nationalités et en panachant à l'extrême les armes, pour habituer les exécutants aux méthodes différentes.

Inutile d'ajouter, en ce qui concerne les armées de terre, que toujours un appui aérien est prévu, fourni par les éléments disponibles, venus parfois de fort loin. Souvent lorsque des manœuvres ont lieu sur le Rhin, il est fait appel à des éléments maritimes, les flottilles fluviales (américaines et françaises), ou les forces de défense côtière selon les cas, ou encore des

détachements d'« hommes-grenouilles » intervenant pour le franchissement des cours d'eau.

Dans les autres armes, la suprématie des matériels anglo-américains et de la langue anglaise oblige à un alignement sur les plus puissants, mais en revanche permet une unification, maintenant poussée assez loin. D'ailleurs avant la création du SHAPE les marines occidentales avaient participé déjà à de nombreuses manœuvres communes. Dès lors cette instruction d'ensemble a été accélérée et étendue à tous les échelons. Sans cesse, outre des manœuvres d'escadres, ont lieu des exercices variés, minage, déminage, marche en convois dans l'Atlantique et en Méditerranée et lutte contre les sous-marins. Le plus gros point à réaliser, le plus difficile et délicat, est l'adoption d'un code commun de signaux utilisable à tous les moyens de transmissions. Puis l'entraînement des équipages à ce code quelle que soit leur langue maternelle. On affirme que les jeunes marins entrant en service l'apprennent très vite et se mettent aux termes anglais, qu'ils soient Bretons ou provinciaux, avec l'accent....

Dans les forces de l'air, jusqu'à présent les manœuvres s'étaient heurtées à la difficulté d'une infrastructure primitive. Peu à peu dès le début de l'année de gros progrès ont été réalisés par la création de nouveaux aérodromes et l'équipement moderne des transmissions, notamment la pose de câbles souterrains à grandes distances. Au fur et à mesure de l'avancement de ces travaux, le rythme des manœuvres a été augmenté ; les exercices actuels visent surtout à améliorer le jeu des liaisons entre les différentes aviations et, au sol, entre les différents pays où la participation des P.T.T. doit être réalisée. Au stade actuel est étudiée principalement l'interception ; l'aviation tactique non encore suffisamment étoffée participe presque exclusivement à cet entraînement de l'interception. Plusieurs des grands exercices ont été appelés du nom caractéristique de « Barrage », et un autre de celui de « Cirrus », dans le sens de surveillance — à ne pas confondre avec Sirius,

qui, par ses vues stratégiques falsifiées s'est fait connaître supra...mondialement.

Cet automne devaient avoir lieu de très grandes manœuvres des armées des partenaires atlantiques. Le nouveau chef du SHAPE les a décommandées, détruisant le plan très dynamique de son prédécesseur. Il a estimé que l'instruction des unités de base et leur entraînement à des méthodes unifiées étaient encore insuffisamment avancés. On retrouve donc cette difficulté majeure déjà signalée à faire coopérer étroitement des éléments de plusieurs nationalités, non seulement dotés de matériels différents, mais surtout habitués à des méthodes dissemblables. Nationalités et langues ne sont pas les obstacles essentiels. Il importe donc de faire travailler états-majors et troupes encore séparément. A cet égard la future armée européenne (Communauté Européenne de Défense) offrira des conditions beaucoup plus efficaces d'unification, puisque l'instruction sera reprise à la base dans des écoles de cadres communes. Mais pour le moment cette Communauté attend les ratifications parlementaires nécessaires.

Par contre, cet automne également, même dès septembre, des manœuvres navales très importantes ont pu être organisées. En fait elles mettront surtout en jeu des forces américaines et anglaises ; puis des éléments de défense côtière françaises et beneluxoises. Or, entre seulement deux partenaires qui ont souvent collaboré, la même langue facilitant les choses, l'unification est plus aisée.

Cependant là n'est pas la question. Si les partenaires sont peu nombreux, les différents commandements le sont beaucoup plus. Ainsi le but de ces manœuvres (dénommées « Main brace », d'un terme de marine : maître-bras de vergue) est précisément la mise au point du fonctionnement d'organismes très différenciés. Ce sont : le commandement maritime suprême du Pacte, dont on a dit qu'il s'étendait entre les Cercles polaire et tropique ; il s'agit de l'homologue, uniquement maritime, sur l'Océan, du SHAPE, réunissant les trois armes,

sur le continent ; il est détenu par un amiral américain. La « Home Fleet » britannique, stationnée dans les eaux anglaises et entièrement indépendante. Le Comité naval de la Manche, lui-même organisme de coordination des éléments hollandais, belges, français et anglais. Le Commandement maritime de l'Europe-Nord. Et enfin la Défense côtière de l'Europe-Centre.

On mesure à cette vraie mosaïque de commandements dans le seul domaine naval, sans parler des forces aériennes embarquées et au sol, la complexité de la mise en œuvre d'une défense harmonieuse. De plus ces manœuvres mettent en cause les deux problèmes maritimes certainement les plus importants de la Défense de l'Occident : le verrouillage entre Danemark et Norvège de la mer Baltique, pratiquement mer intérieure soviétique ; et la surveillance de ce large couloir entre la Norvège et l'Angleterre, voie toute tracée à l'armada sous-marine russe, de plusieurs centaines d'unités. Ainsi ces manœuvres prépareront la sécurité des communications atlantiques. Le problème est donc d'importance. Il s'en posera d'autres très particuliers concernant l'utilisation des eaux scandinaves et de la Baltique, réservées aux seuls éléments danois, norvégiens et britanniques... en foi de quoi il ne pourra pas être question de provocation.

J. PERGENT